

Cahiers de la recherche en éducation

Évolution sociogrammatique de la figure de l'adolescent depuis 1950

Marie Fradette

Volume 7, Number 1, 2000

Les figures de l'adolescence dans la littérature de jeunesse

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1016945ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1016945ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke

ISSN

1195-5732 (print)

2371-4999 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fradette, M. (2000). Évolution sociogrammatique de la figure de l'adolescent depuis 1950. *Cahiers de la recherche en éducation*, 7(1), 77–89.
<https://doi.org/10.7202/1016945ar>

Article abstract

From the 1950s to the 1990s, the figure of the adolescent presented in young adult fiction underwent major transformation. This change is especially evident in the changing relationship between the character and parental authority. The author uses the concept of the sociogram as a theoretical basis to measure the part played by the social in these texts and to better understand the matter and manner of the adolescent figure's development.

CRÉ

Évolution sociogrammatique de la figure de l'adolescent depuis 1950

Marie Fradette
Université Laval

Résumé – Depuis les années 1950 jusqu'aux années 1990, la figure de l'adolescent mise en scène dans les romans de littérature jeunesse a connu des transformations majeures. Trois axes témoignent plus particulièrement de cette évolution : le rapport changeant qu'entretient le personnage avec l'autorité parentale, la valorisation statutaire montante du type adolescent et finalement la transformation observée dans la stratégie narrative des œuvres. Afin de mesurer la part qu'occupe le social dans les textes et de mieux comprendre en quoi et de quelles façons survient l'évolution de la figure, nous recourons au concept de sociogramme qui sert ici de base théorique.

Introduction

Depuis près de trente ans, la littérature de jeunesse est une des constituantes de l'imaginaire social et collectif de la société québécoise, mais depuis ce temps, elle a connu plusieurs transformations. Elle cible aujourd'hui différents groupes d'âge et cherche à rejoindre directement les jeunes selon les thèmes qu'elle exploite et le vocabulaire qu'elle utilise. La jeune génération qui a précédé les années 1970 était tout aussi sollicitée par une littérature de jeunesse, mais les

sujets abordés répondaient le plus souvent à un esprit de propagande. Aussi, les auteurs avaient pour mission de véhiculer une morale chrétienne et de satisfaire à des intérêts nationalistes.

Soutenue par une approche sociocritique de la littérature, et plus précisément des travaux de Claude Duchet et de Régine Robin sur le sociogramme¹, cette réflexion² a pour objectif de mettre en lumière l'évolution du personnage de l'adolescent dans le roman jeunesse depuis les années 1950 et d'expliquer les facteurs qui ont rendu possible cette émergence tant dans la société historique³ que dans la société du roman (Duchet, 1976, p.448). L'étude privilégie trois axes d'observation. Le sociogramme se voit d'abord influencé par une altération de l'autorité parentale, ensuite par une modification du statut social de l'adolescent et finalement par une transformation de la forme romanesque. La narration, le genre utilisé ainsi que l'évolution des titres témoignent d'une importante valorisation de la figure de l'adolescent depuis les années 1950.

1. Sociogramme adolescent et autorité parentale : altération d'un pouvoir et évolution d'une figure

Tout au long du XX^e siècle, la notion d'autorité a disparu peu à peu pour faire place à une certaine liberté d'action et de choix si bien qu'en 1990, le paradigme se trouve complètement transformé.

1.1 Importance et valorisation de l'autorité (1950-1960)

L'autorité parentale des années 1950 est toujours fondamentalement liée à la doxa religieuse de l'époque et, comme le mentionne Philippe Ariès (1987)

-
- 1 Le sociogramme est un concept qui, en se déplaçant, va se faire le témoin des bouleversements sociaux. Ce concept permet de mesurer la socialisation des textes. De plus, son évolution témoigne d'une métamorphose des idéologies et du social. Ainsi, à partir de la définition donnée du sociogramme par Claude Duchet (ensemble flou, instable, conflictuel), Régine Robin mentionne que le terme « conflictuel » est le plus important de la définition et c'est d'ailleurs de cette façon que nous l'entendons : « Il n'y a pas d'activité sociogrammatique sans enjeu polémique. L'absence de conflit étant l'indice d'une fossilisation consensuelle et censurante » (Robin, 1993, p. 14).
 - 2 Il s'agit du résumé du mémoire de maîtrise de Marie Fradette, *Évolution de la figure de l'adolescent dans le roman jeunesse des années 1950 aux années 1990 : étude sociocritique*. Université Laval, 1998.
 - 3 Société dans laquelle vit l'écrivain. Pour un recensement de la terminologie propre à la sociocritique, voir Héméry-Hervais Sima Eyi, *Lecture sociocritique du roman gabonais*. Thèse de doctorat. Université Laval, 1997, p. 70.

dans *Histoire de la vie privée de la Première Guerre mondiale à nos jours*, «la discipline était stricte. Il fallait dresser, former les caractères. Interdiction de se plaindre» (p. 274). La socialité de l'autorité parentale réside alors dans ce rapport constant entre une société croyante et respectueuse des traditions chrétiennes et une relation parent-adolescent orientée selon cette même déférence à l'égard du pouvoir autoritaire. Avec son roman, *Le secret de Vanille* (1959), Monique Corriveau traduit le respect de la tradition en mettant en scène une famille bourgeoise qu'un père autoritaire dirige d'une main de maître. La relation parent-adolescent qui découle de cette autorité explique l'effacement du sujet adolescent en présence d'un univers autoritaire imposé. Les désirs tout comme les réflexions de l'adolescent sont soumis à ceux des parents, qui eux demeurent fidèles aux enseignements de l'Église.

Contrairement à Corriveau, Paule Daveluy identifie clairement le besoin de liberté ressenti par ses personnages adolescents dans son roman, *Sylvette sous la tente bleue* (1964). En fait, le discours de la Révolution tranquille construit autour de la recherche de liberté invite les romanciers à «[condamner] une morale trop hermétique axée sur le renoncement au monde [et à chercher] les assises d'un nouveau discours social fondé sur la liberté et sur l'ouverture au monde» (Lemieux, 1990, p. 195), ce qui a pour conséquence de déplacer le sociogramme adolescent et, subséquemment, de conférer plus de pouvoir à la figure adolescente de la décennie 1960. Toutefois le discours autoritaire demeure prégnant dans la relation parent-adolescent. Dans *Sylvette sous la tente bleue*, Daveluy exploite un discours paternaliste et protecteur en édifiant le caractère autoritaire de l'image paternelle. Malgré tout, les personnages adolescents du roman adoptent progressivement une attitude contestataire vis-à-vis des ordres reçus et ce surtout lorsqu'il est question des enjeux relatifs à leur développement social et affectif; ils remettent en question les arguments soulevés contre eux: «À moi, personne ne demandait avis ou permission. Je me révoltais d'être traitée en petite fille» (Daveluy, 1964, p. 157) rage Sylvette, l'adolescente du roman. La jeune fille se contente toutefois d'une révolte intérieure. En revanche, le lecteur est témoin de la protestation du personnage, révolte qui favorise un léger déplacement du sociogramme adolescent puisqu'elle bouleverse l'image sage et exemplaire inhérente au jeune de la société traditionnelle.

1.2 Autorité et indifférence

Les années 1970 marquent un point tournant dans le roman de littérature de jeunesse. Édith Madore (1994) mentionne que «la nouvelle vague d'auteurs

amène une façon différente d'exploiter le récit qui va dépasser les valeurs de l'époque. La vision du monde change lentement» (p. 85). Ainsi, la révolution sexuelle et l'éclatement des tabous ont pour effet d'écarter la notion d'ordre du discours dominant et de faire apparaître les premiers signes d'une relation égalitaire entre parent et adolescent. Yuho Chang (1990) explique à cet effet que «la Révolution tranquille finit par les [ados] débarrasser des contraintes familiales et religieuses. Ils se révoltent et négocient une égalité avec leurs parents» (p. 385). Dans le roman de Monique Corriveau, *Le garçon au cerf-volant* (1974), deux types d'autorité et de relation parent-adolescent sont mis en scène. D'abord, il y a l'autorité des parents Dugas qui respire la douceur et la complicité et l'autorité du père Colin, un homme froid et absent pour son fils unique. Ces deux relations témoignent d'une transition visant à remplacer l'autorité stricte en une autorité basée sur un respect mutuel. En fait, le roman met en scène deux représentations différentes de l'autorité parentale, deux types d'autorité parallèlement opposés. L'une d'elles, celle du père Colin, s'efface à la fin du roman ce qui permet de constater qu'il y a effectivement transformation de l'autorité parentale traditionnelle.

Raymond Plante, avec son roman *Le dernier des raisins* (1986), propose une modification en profondeur de l'autorité, rejetée et banalisée par une société adolescente en pleine émergence. L'adolescent de la société du roman connaît d'intenses remises en question et est impliqué dans des affrontements pour le moins houleux avec ses parents. La vision du monde de l'adolescent est dorénavant indépendante de celle des parents qui conservent un regard traditionnel sur le jeune. En revanche, l'adolescent déprécie constamment l'image du père et réfute l'éducation que tente de lui inculquer ses parents. Éducation qui consiste le plus souvent en des recommandations moralisatrices qui ont pour objet de soumettre l'adolescent à une façon d'agir préétablie. Ainsi, le déclin de l'autorité parentale, la mise à nu de ses faiblesses et l'apparition d'un nouveau personnage capable de défier, de juger l'ordre établi soulignent l'écart de mentalité entre deux mondes désormais distincts.

1.3 Perte de l'autorité et ascension d'un modèle parental basé sur l'amitié

Le sociogramme adolescent des années 1990 met en lumière l'importante transformation connue par la famille depuis 1950. En fait, l'autorité parentale traditionnelle qui a amorcé son déclin dans les années 1950 se voit transformée à nouveau par l'accumulation des bouleversements dans le noyau familial, ainsi que par la responsabilisation montante de l'adolescent vis-à-vis de son avenir.

Jean-Marie Poupart dans *Les grandes confidences* (1991) ainsi que Dominique Demers dans *Les grands sapins ne meurent pas* (1994) mettent en lumière la complicité qui existe entre des générations autrefois éloignées.

Par conséquent, il est possible d'observer dans le roman de Poupart, *Les grandes confidences*, la naissance d'un lien amical entre des adultes imparfaits, faibles, vulnérables et des adolescents attentifs aux divers problèmes de leurs aînés. Il est à noter que l'adolescent voue toujours un respect inconditionnel à ses parents, mais ces derniers doivent à leur tour respecter l'adolescent. Dans le roman de Demers, *Les grands sapins ne meurent pas*, cette relation est tout aussi omniprésente, mais elle est transmise différemment. En réalité, le rapprochement des deux entités n'est pas acquis au début du roman, il se fait plutôt de façon évolutive pour en arriver à une entente amicale.

Enfin, le sociogramme adolescent des deux romans permet de saisir et d'observer les fondements des discours hégémoniques des années 1990 et, plus particulièrement, de mesurer la socialité de l'autorité. Les grands discours sur l'ordre, le bien et le mal, tels qu'ils sont énoncés par le clergé des années 1950-1960, sont absents en 1990; l'adolescent, devenu un acteur important dans la réception de l'autorité, contribue à en voir les variations sociales.

2. Prise de conscience et valorisation du type adolescent : émergence d'un statut social

La représentation de l'adolescent comme personnage singulier et distinct tarde à s'établir définitivement dans les œuvres de littérature jeunesse québécoise. On verra que de 1950 à 1990 le personnage évolue, s'affirme et occupe une place de plus en plus importante au sein du récit.

2.1 Tendances à l'uniformisation des âges (1950)

Avec *Le secret de Vanille* (1959), Monique Corriveau réunit en un tout homogène des protagonistes d'âges différents et, pour uniformiser le tout, elle utilise un vocabulaire englobant. L'adolescent du roman se fond ainsi dans le groupe des jeunes enfants et ne s'en détache que lorsque le père doit s'absenter. Il devient alors l'aîné responsable. Cette vision implique nécessairement dans la société du roman l'absence d'un univers proprement adolescent. À cet effet, le statut attribué au jeune personnage correspond en réalité au type que

nous avons qualifié d'enfant-adulte. Ce type est socialement identifié comme un enfant jusqu'à son départ du foyer familial et il ne se détache de ce statut qu'en quittant l'autorité paternelle pour devenir, à son tour, adulte.

2.2 Sociogramme en mouvement: formation d'un groupe social

La confusion entourant les notions d'enfance et d'adolescence marque fortement la production littéraire des années 1960-1970, mais s'estompe progressivement vers la fin de la période. En ce sens, Paule Daveluy dans *Sylvette sous la tente bleue* (1964) et Monique Corriveau avec *Le garçon au cerf-volant* (1974) présentent des personnages qui ont su s'adapter à l'évolution de la société québécoise. L'activité sociogrammatique se met en marche et confère à la figure adolescente le titre de préadolescent.

À mi-chemin entre l'enfant-adulte des années 1950 et l'adolescent des années 1980, le sociogramme préadolescent reflète parfaitement la période d'adaptation, cet entre-deux qui marque la société historique des années 1960 et 1970. Corriveau et Daveluy tiennent un discours ambigu sur la définition même du personnage adolescent hésitant entre les qualificatifs de fillette, de femme et de mère, entre homme et jeune garçon. Tout au long des deux romans le statut demeure indéfini.

Le sociogramme se transforme d'abord grâce à cette ambiguïté et ensuite grâce à la prise de conscience du personnage vis-à-vis des qualificatifs imprécis et changeants que lui accorde l'entourage.

2.3 Établissement définitif d'un statut: *Le dernier des raisins*

La métamorphose de la figure atteint son point culminant dans les années 1980 alors que les valeurs issues de la tradition chrétiennes sont en grande partie des concepts dénués de sens. L'argent et la course au profit succèdent aux anciennes valeurs et favorisent l'établissement du sujet adolescent comme entité sociale. Dominique Demers (1994a) mentionne que «encouragés par une industrie qui leur suggère mille façons de souligner leur appartenance à un groupe de pairs, les adolescents se sont progressivement isolés eux-mêmes des adultes» (p. 202). Cette délimitation sociale figure dans le discours textuel sous forme d'actes, de révolte et d'identification à une culture propre. Ainsi, le personnage du roman, *Le dernier des raisins* (Plante, 1986), possède son

groupe d'amis, sa musique, sa mode. Un tel univers reflète l'établissement d'un groupe social particulier qui se démarque de l'enfance et s'éloigne plus que jamais du monde des adultes, celui de l'adolescence. À ce sujet, Dumont (1995) dans *Le sort de la culture* mentionne que «la période intermédiaire entre l'enfance et l'âge adulte prend une consistance sociale qu'elle n'avait pas auparavant» (p. 85). Toutefois, à travers cette conscience de groupe, chaque adolescent constitue une entité en soi et Plante mise sur cette connaissance de soi et sur le respect des différences. Cette façon qu'a l'auteur d'explorer l'adolescence dans son roman ne fait que redoubler le sens distinct accordé à la notion de statut d'adolescent.

2.4 Vieillesse de la figure : vers une conscience adulte et un renversement des rôles

Le statut social acquis par l'adolescent des années 1980 demeure, en 1990, socialement et fictivement ancré dans la tradition littéraire, mais l'entourage de l'adolescent se transforme : les adultes envahissent le territoire de l'adolescent ce qui contribue à transformer la définition de la figure et le mode de vie de ces derniers. Le sociogramme s'observe dorénavant sous le titre d'adolescent-adulte. Ce nouveau sociogramme implique à la fois le statut d'adolescent acquis définitivement dans les années 1980 et un sens des responsabilités relatif au rôle de l'adulte. Toutefois, si en 1950 aucune transition réelle n'a lieu entre l'enfance et l'âge adulte, en 1990 c'est la ligne de partage entre l'adolescent et les adultes qui est difficilement identifiable puisque le discours social tend à rapprocher les deux groupes.

3. Le récit : élément révélateur de l'évolution de la figure adolescente

Depuis 1950, les auteurs de littérature de jeunesse ont parfait leur style, peaufiné leurs histoires, leurs récits pour atteindre en 1990 un public de plus en plus spécifique. Or, la transformation du type de narration, du genre, ainsi que la transformation des titres se révèlent être des indices majeurs de l'évolution de la figure depuis 1950 jusqu'aux années 1990.

3.1 La narration : du il indéfini au je responsable

Bien qu'elle s'adresse à différents groupes d'âge, la littérature de jeunesse des années 1950 n'est pas aussi précise qu'aujourd'hui en ce qui concerne le

lectorat ciblé. En conséquence, les auteurs narrent à la troisième personne, ce qui révèle l'absence du personnage adolescent comme narrateur-personnage⁴. *Le secret de Vanille* (Corriveau, 1959) illustre bien cette tangente qui a pour effet de n'accorder de liberté ni au personnage ni au lecteur potentiel. Les nombreuses explications concernant les lieux, les attitudes, les réflexions restreignent le champ d'imagination du lecteur et le soumettent à l'idéologie proposée par le roman. De plus, le ton autoritaire et le vocabulaire recherché s'inscrivent de façon notoire dans la représentation générale qui est faite de l'enfance à l'époque. Édith Madore (1994) souligne que

l'on sent bien que le narrateur est un adulte. Les personnages philosophent beaucoup dans le but de faire passer les messages humanistes de l'auteur. Les personnages enfants font en outre preuve d'une grande moralité et d'une sagesse bien peu vraisemblable (p. 70).

Ainsi, le sociogramme adolescent, inséré dans un module narratif qui ne met aucunement en lumière la présence de ce groupe social, se fait l'indice d'une société où domine l'adulte.

La narration utilisée dans *Sylvette sous la tente bleue* (Daveluy, 1964) ainsi que dans *Le garçon au cerf-volant* (Corriveau, 1974) témoignent d'une légère transformation sociale. Les auteurs hésitent à confier entièrement le récit aux jeunes personnages, mais on sent une volonté de changement. Daveluy suggère l'utilisation du je alors que Corriveau, qui conserve le traditionnel narrateur omniscient, propose des thèmes ciblant l'univers des adolescents. Chez Daveluy, le style recherché et l'usage didactique transparaissent toutefois trop fortement pour laisser croire à une écriture véritablement conçue pour les adolescents.

Au tournant des années 1980, la littérature de jeunesse offre aux lecteurs des histoires socioréalistes axées sur le vécu et le quotidien des jeunes, mais aussi sur les problèmes et les inquiétudes des adolescents. Ce nouveau courant requiert la présence d'un narrateur qui, contrairement au traditionnel narrateur omniscient, vit les événements dans le but de capter directement l'attention et l'intérêt du lecteur. Suzanne Pouliot (1994) mentionne à ce sujet que « ces romans créent un effet de réel qui [...] capte le lectorat avide d'identification » (p. 30). Raymond Plante s'inscrit résolument dans cette voie en 1986 avec *Le dernier des raisins*. La présence récurrente d'un personnage je, qu'on associe d'emblée à l'adolescent, contribue à valoriser le groupe d'âge et le sociogramme,

4 On trouve bien sûr des romans écrit à la première personne à l'époque, mais les nombreux commentaires explicites qui parcourent ces romans traduisent une mentalité d'adulte.

par son rôle de pivot central, se fait l'indice de la transformation du récit littéraire pour la jeunesse. Le récit introspectif est centré sur le moi du personnage qui se définit, s'exprime, se regarde et s'écoute. La trame narrative s'intéresse à l'adolescent et à son milieu et le je n'a d'intérêt que pour eux. À cet effet, le narcissisme caractérise bien la littérature de jeunesse des années 1980 et l'autoportrait est essentiel au développement de la figure.

Les auteurs de romans dans les années 1990 privilégient aussi la narration à la première personne. Toutefois, le personnage adolescent a évolué et les questionnements, les réflexions, chères au personnage des années 1980, ont dorénavant besoin de réponses. Dans le roman *Les grandes confidences* (Poupart, 1991), le narrateur s'adresse à un tu virtuellement présent dans le récit. Cette technique narrative est aussi utilisée dans *Les grands sapins ne meurent pas* (Demers, 1994), ce qui permet au narrataire d'entrer plus facilement dans l'univers du personnage. La ligne de partage entre le narrataire et le narrateur s'estompe alors tranquillement.

Il faut savoir que la narration change parallèlement avec la transformation du genre littéraire. Du récit d'aventures au récit socioréaliste, le genre en littérature de jeunesse s'adapte à l'évolution de la figure adolescente et tente de répondre aux besoins d'un lectorat de plus en plus précis.

3.2 Du récit d'aventures au journal intime : un genre littéraire de plus en plus voué à la représentativité de l'adolescent

Du *Secret de Vanille* (Corriveau, 1959) au *Grands sapins ne meurent pas* (Demers, 1994), la place que tient le personnage adolescent s'accroît et a pour effet d'attribuer au protagoniste des fonctions de plus en plus indispensables à l'existence même du récit.

Ainsi, en 1959, Corriveau présente une intrigue policière prise en charge par un groupe d'enfants et quelques adolescents. Toutefois, l'ampleur de l'intrigue et la présence de nombreux personnages utiles à l'élaboration de l'histoire leur enlève l'essence même de leur identité. Le personnage adolescent ne jouit alors d'aucune liberté puisque ses gestes, ses pensées, ses réactions sont soumis à l'histoire ; il est en fait un simple figurant dans le déroulement du récit.

Si le récit de la décennie 1950 tend à oublier le personnage adolescent derrière la prédominance de l'intrigue, celui des années 1960-1970 a tendance à adopter une histoire qui implique la présence active d'adolescents. Sans toutefois proposer clairement une histoire axée sur l'adolescence, Paule Daveluy avec *Sylvette sous la tente bleue* (1964) et Monique Corriveau avec *Le garçon au cerf-volant* (1974) offrent des romans à caractère psychologique qui mettent l'accent sur le développement des personnalités et des caractères.

La littérature de jeunesse des années 1980 propose une nouvelle vision des choses. Non seulement l'histoire et la construction du récit sont établies en fonction du groupe adolescent, mais l'existence même du roman jeunesse n'a de condition d'existence que par la présence du sujet en question. Dans *Le dernier des raisins*, Plante insiste sur la vie, les émotions, les réflexions, les questionnements d'un seul personnage. Poupart (1991) et Demers (1994) s'inscrivent dans cet ordre d'idée en adoptant le journal intime comme technique d'écriture. Par le genre emprunté et les thèmes abordés le personnage adolescent reste le sujet principal du roman. Ainsi, de la prédominance du récit sur le personnage adolescent au contrôle de ce dernier sur le déroulement de l'histoire, le sociogramme permet de voir l'évolution de la figure sur les plans littéraire et social.

3.3 Les titres et l'évolution sociogrammatique

Comme il a été mentionné précédemment, les discours idéologiques qui façonnent le discours social romanesque des années 1950 en littérature de jeunesse ont tendance à répartir les jeunes selon deux groupes distincts, or si les discours comme la forme romanesque des années 1950 tendent à ignorer la présence d'un groupe d'adolescents, les titres en sont une juste représentation. Le titre *Le secret de Vanille* (Corriveau, 1959) mise d'abord sur l'intrigue, l'aventure, le mystère. Le terme secret devient alors, comme dit Claude Duchet (1973, p. 59), le noyau du titre. Par ailleurs, l'utilisation d'une poupée comme personnage central, Vanille étant une poupée, instaure un climat enfantin et exprime l'absence d'un univers proprement adolescent.

Pour sa part, le titre *Sylvette sous la tente bleue* (Daveluy, 1964), mise sur la présence d'une adolescente. Le sociogramme adolescent permet de constater l'ampleur que prend le jeune personnage au sein des récits de littérature jeunesse. Toutefois, le roman mise davantage sur la sécurité et la tranquillité que sur l'aventure et l'inconnu. Ces deux désirs sont symptomatiques de la

vision du monde des années 1960. En réalité, certains discours idéologiques approuvent le respect des traditions; d'autres encouragent une ouverture sur le monde. Subséquemment, la figure adolescente se partage entre ces discours.

Le garçon au cerf-volant (Corriveau, 1974) présente sensiblement la même ambiguïté. Le sociogramme adolescent met en lumière l'évolution de la figure et une transformation de la mentalité de l'autrice qui, contrairement aux années 1950, tente de centrer l'action sur le protagoniste. L'anonymat du personnage désigné comme le garçon souligne toutefois l'imprécision du statut à l'époque.

Quant au titre *Le dernier des raisins* (Plante, 1986), il mise sur l'humour et la familiarité. Le lecteur est invité à connaître ce personnage central impliqué au plus haut degré dans ce titre et dans l'histoire.

Le titre *Les grandes confidences* (Poupart, 1991) vise d'abord l'intimité avec son lecteur et ensuite l'intimité entre des générations autrefois différentes. Le titre du roman de Demers partage la même idéologie que Poupart, mais joue davantage sur le côté métaphorique. En fait, le titre *Les grands sapins ne meurent pas* (Demers, 1994) se fait révélateur de la maturité de la figure adolescente. On ne sent plus ici l'obligation de nommer le personnage. Dans un article intitulé «Les années 1980-1990», Édith Madore (1996) mentionne que «la qualité littéraire doit maintenant retenir l'attention sur cette production croissante; la forme devient aussi importante que le contenu» (p. 71). Cette nouvelle valeur littéraire se reflète parallèlement dans le titre des ouvrages de littérature jeunesse qui n'ont plus le devoir de prouver l'existence de l'adolescent, mais bien d'établir une complicité entre le narrataire et le narrateur. Évidemment, certains auteurs présentent leurs personnages dans le titre, mais la tendance générale est de bonifier la forme et le contenu de l'œuvre, donnant ainsi naissance à des titres plus recherchés.

Conclusion

Si la société a contribué largement au développement du groupe des adolescents, ce que le sociogramme a permis d'observer, les auteurs de littérature de jeunesse ont participé à la valorisation du groupe et de l'état de la figure adolescente, mais surtout à la formation d'un lectorat spécifique. Dans cette perspective, les auteurs jouent un rôle crucial dans la valorisation et dans la reconnaissance du groupe des adolescents. Ils se font en somme les témoins d'une génération.

Références

- ARIÈS, P. (1987).
Histoire de la vie privée de la Première Guerre mondiale à nos jours. Paris: Seuil.
- CHANG, Y. (1990).
L'identité québécoise à travers la représentation de la famille. Thèse de doctorat. Sainte-Foy: Université Laval.
- CORRIVEAU, M. (1959).
Le secret de Vanille. Québec: Éditions Jeunesse.
- CORRIVEAU, M. (1974).
Le garçon au cerf-volant. Montréal: Fides.
- DAVELUY, P. (1964).
Sylvette sous la tente bleue. Québec: Éditions Jeunesse.
- DEMERS, D. (1994a).
Du Petit Poucet au Dernier des raisins. Introduction à la littérature jeunesse. Montréal: Québec/Amérique.
- DEMERS, D. (1994b).
Les grands sapins ne meurent pas. Montréal: Québec/Amérique.
- DUCHET, C. (1976).
La fille abandonnée et La bête humaine – Éléments de titrologie romanesque. Littérature, 12, 49-73.
- DUCHET, C. (1976).
 Une écriture de la socialité. *Poétique, 16, 446-454.*
- DUMONT, F. (1995).
Le sort de la culture. Montréal: Hexagone.
- FRADETTE, M. (1998).
Évolution de la figure de l'adolescent dans le roman jeunesse des années 1950 aux années 1990: étude sociocritique. Mémoire de maîtrise. Sainte-Foy: Université Laval.
- LEMIEUX, D. (1990).
Familles d'aujourd'hui. Québec: Institut québécois de recherche sur la culture.
- MADORE, É. (1994).
La littérature pour la jeunesse au Québec. Montréal: Boréal.
- MADORE, É. (1996).
 Les années 1980-1990. *Québec français, 103, 71-74.*
- PLANTE, R. (1993 [1986]).
Le dernier des raisins. Montréal: Boréal.
- POULIOT, S. (1994).
L'image de l'Autre. Une étude des romans de jeunesse parus au Québec de 1980 à 1990. Sherbrooke: Éditions du CRP.

POUPART, J-M. (1991).

Les grandes confidences. Montréal : La courte échelle.

ROBIN, R. (1993).

Pour une sociopoétique de l'imaginaire social. *Discours social/social discours*, 5(1-2), 14-32.

Abstract –From the 1950s to the 1990s, the figure of the adolescent presented in young adult fiction underwent major transformation. This change is especially evident in the changing relationship between the character and parental authority. The author uses the concept of the sociogram as a theoretical basis to measure the part played by the social in these texts and to better understand the matter and manner of the adolescent figure's development.

Resumen –Desde 1950 hasta los años 1990, la figura del adolescente presentada en las novelas de literatura juvenil a conocido importantes transformaciones. Tres ejes testimonian principalmente esta evolución : la relación cambiante que sostiene el personaje con la autoridad parental, la valorización estatutaria ascendente de tipo adolescente y finalmente la transformación observada en la estrategia narrativa de las obras. A fin de evaluar la parte que ocupa lo social en los textos y comprender mejor en qué y de qué manera sobreviene la evolución de la figura, recurrimos al concepto de sociograma que sirve de base teórica.

Zusammenfassung –Zwischen den 50^{er} und 90^{er} Jahren hat sich die Figur des Jugendlichen, wie er in der Jugendliteratur dargestellt wurde, sehr stark verändert. Drei Bereiche sind es vor allem, in denen sich diese Veränderungen besonders deutlich zeigen: in der Beziehung der jugendlichen Protagonisten zur elterlichen Autorität, im an Wert zunehmenden Status des Jugendlichen und schließlich in den Erzählstrategien der Werke. Um die sozialen Implikationen messen und die Entwicklung der Figuren besser verstehen zu können, bedienen wir uns eines Soziogramms, das gleichzeitig die theoretische Grundlage unserer Untersuchung bildet.

